

INTRODUCTION

Jean-Marie Constant

Gaston d'Orléans a souvent été malmené par certains historiens, qui ont pris pour argent comptant les critiques émises par son adversaire politique, Richelieu. Les portraits acerbes révélés par les *Mémoires* du grand cardinal, ceux de Montrésor et de Retz, repris en chœur par beaucoup d'analystes, ont pesé lourdement sur le jugement porté sur ce prince. Il eut pourtant suffi de se plonger dans les archives et les livres de l'époque, comme je l'ai fait, ou de regarder l'aile Gaston d'Orléans du château de Blois, pour s'interroger et remettre en question ces portraits négatifs du prince.

En effet, cette image controversée est contredite par les contemporains de Gaston d'Orléans. Il est populaire, acclamé et attendu comme un roi possible. Frère de Louis XIII et héritier du trône jusqu'à la naissance de Louis XIV en 1638, il ressemble à son père Henri IV, dont il a la faconde, l'esprit, le sens des relations, l'habileté diplomatique et la compassion vis-à-vis des plus pauvres. Comme il est un adversaire résolu du régime de guerre de Richelieu et de ce qu'on a coutume d'appeler « la monarchie absolue », les magistrats le ménagent, la noblesse l'écoute et le suit, le petit peuple l'aime. Tout le monde lui reconnaît les qualités et le courage d'un grand général, lors du siège de La Rochelle, à Corbie et dans les campagnes qu'il a conduites en Flandres de 1644 à 1646.

Sous la régence d'Anne d'Autriche, après la mort de Louis XIII en 1643, il fait figure de souverain, selon le mot de M^{me} de Motteville, qui écrit qu'il est « respecté » comme « s'il eût été roi ». Il est surnommé « le père de la patrie » par la *Gazette* de Renaudot et le peuple l'appelle « le bon duc d'Orléans ». Il est alors lieutenant général du royaume et gouverne avec Anne d'Autriche et Mazarin. À sa mort, en 1660, Jean François Senault, futur général de l'ordre des Oratoriens, le présente dans son oraison funèbre comme attaché à la justice et « à la liberté du peuple ». Il insiste sur le fait qu'il est le « médiateur entre le roi et ses sujets ». Il déclare qu'il représente « une heureuse alliance de la souveraineté du monarque et de la liberté des peuples ». Louis XIV, heurté par de tels propos, a interdit la publication de cet hommage, qui n'a été sorti de l'oubli que depuis un demi-siècle grâce à des sources indirectes¹.

On peut s'interroger à propos de cette image contrastée du prince. Il est accusé de s'être opposé à Richelieu et de contester le régime autoritaire mis en place par le cardinal. Craignant pour sa sécurité et voulant manifester son opposition à la « tyrannie », il s'exile à deux reprises en Lorraine et trouve refuge deux fois, à Bruxelles, dans les Pays-Bas espagnols. En 1632, il épouse librement Marguerite, sœur du duc de Lorraine. Or, la tradition exige que le mariage d'un prince de la maison royale obtienne le consentement du souverain. Gaston d'Orléans se marie avec l'aval de la reine mère, Marie de Médicis, mais il s'est abstenu de demander l'avis de Louis XIII. Il considère que le choix de son épouse fait partie de sa liberté personnelle et ne regarde pas son frère, fût-il le roi. Il crée ainsi un conflit diplomatique, entre le pape et la monarchie française, dont il finira par sortir vainqueur.

La même année, à la tête d'une armée, il essaie de soulever la noblesse française contre « le cardinal de Richelieu, perturbateur du repos public, ennemi du roi et de la maison royale, dissipateur de l'État [...] tyran d'un grand nombre de personnes, qu'il a opprimées, de tout le peuple, qu'il a accablé ». Allié à Montmorency, il est vaincu à Castelnaudary le premier septembre 1632. Réconcilié avec le roi, il repousse les Espagnols à Corbie en 1636, mais son frère se méfie de lui. Il ne lui confie aucune responsabilité importante et le fait surveiller en permanence par ses espions ou ses fidèles. Gaston d'Orléans ne participe pas à la révolte du comte de Soissons, en 1641, mais s'engage dans la conspiration de Cinq-Mars et de De Thou, en 1642. Les échecs de ces entreprises ont pesé lourdement sur l'image du prince, car elles se sont conclues par la condamnation à mort et l'exécution de Montmorency, de Cinq-Mars et de De Thou.

Il faut dire que le personnage est multiple et complexe. Éduqué par de remarquables gouverneurs souvent changés au rythme des alternances politiques, il est continuellement manipulé dès sa jeunesse par Louis XIII, Richelieu et Marie de Médicis, qui veulent le soumettre à leur autorité alors qu'il ne rêve que de liberté et d'indépendance. Il se défendra comme il pourra en

Auton van Dyck
*Gaston de France,
duc d'Orléans*, détail,
1634
Chantilly, musée Condé.

créant un « club des Vauriens », composé des amis de son âge avec qui il fait volontiers la fête, qui tourne souvent à la débauche, ce qui lui vaut la réputation d'être un libertin. Pourtant, il a une foi profonde, choisit comme confesseur le général des Oratoriens et fait remarquer à Mazarin dans une lettre qu'il a toujours été le protecteur de cet ordre. Il est également proche, comme la reine Anne d'Autriche, du futur janséniste Arnaud d'Andilly qu'il écoute beaucoup. Néanmoins, on ne trouve aucune trace de sectarisme chez lui. Ainsi, il ne ménage pas son soutien aux Jésuites de Blois, qu'il tient en haute estime. Il fait notamment construire la chapelle de leur collège (aujourd'hui l'église Saint-Vincent-de-Paul).

Attentif à toutes les détresses, il accomplit avec conscience son devoir de prince et vient en aide continuellement aux habitants de son duché d'Orléans. Il fonde ainsi en 1657 l'hôpital général de Blois et contribue à la reconstruction de l'hôtel-Dieu de la ville, ce qui montre son esprit novateur. Il a compris que pour réduire la misère, il est nécessaire de créer des institutions publiques sans pour autant cesser de secourir à titre individuel les plus pauvres. Il reçoit les gens, les écoute pleurer leur misère, les reconforte matériellement. Il leur distribue de l'argent, des plantes médicinales de son jardin et intervient auprès des autorités compétentes pour leur obtenir des allègements d'impôts, des dispenses de logement des gens de guerre, des cessations de poursuites fiscales.

Fidèle aux habitants de son duché et à tous ses conseillers, il a toujours manifesté un large esprit d'ouverture. Son entourage est célèbre pour sa diversité. Ses conseillers et ses amis appartiennent à diverses écoles philosophiques et religieuses. Cohabitent autour de lui des libertins, des dévots, des stoïciens, des opposants et des fidèles de Richelieu, des poètes comme Voiture, un grammairien comme Vaugelas, des musiciens comme Moulinié. Avant de prendre une décision, il consulte, puis choisit très librement, ce qui explique que les conseillers dont il a refusé de suivre les avis comme Montrésor et Retz l'accusent de faiblesse et d'indécision. Ils oublient que le prince est d'abord un humaniste et qu'il répugne à accepter des actes de violence.

Il le manifeste par l'intérêt qu'il porte aux arts et à la culture. Dans son palais du Luxembourg comme dans son château de Blois, il a toujours eu une grande activité intellectuelle. Excellent latiniste, il lit les classiques dans le texte, complète ses collections de médailles, d'objets d'art, de bronzes et de statues antiques. Il aime les livres rares, les cartes de géographie, les collections scientifiques, les technologies de pointe comme les microscopes. À sa mort, il a prévu de tout donner au roi, ce qui va enrichir la Bibliothèque royale, le futur Cabinet des Médailles et le Muséum national d'histoire naturelle. Il se passionne pour ses jardins de Blois qui contiennent deux mille espèces, dix-huit variétés de roses et même des pommes de terre, des tomates et du tabac, plantes relativement rares à son époque. Les mathématiques, la géométrie, l'astronomie sont aussi dans ses centres d'intérêt.

Les ballets sont à la mode. Comme Louis XIII, Louis XIV et les grands seigneurs de l'époque, il est un danseur passionné. Il est également un mécène pour le théâtre, dont il est un grand amateur. Il partage cette passion avec sa fille, la Grande Mademoiselle. Il soutient notamment l'*Illustre théâtre* de Madeleine Béjart, dans les années 1644-1646, bien avant l'époque glorieuse de Molière et assiste en 1636 à la première de *La Mariane* de Tristan l'Hermitte, qui lui est dédiée. Le grand dramaturge et poète appartient à sa maison pendant plus de vingt ans. Gaston d'Orléans poursuit ainsi la grande tradition des princes de la Renaissance, au carrefour des arts, entre l'Italie et la France. La Fontaine, ancien élève des Oratoriens, dissident politique notoire et partisan de Fouquet au temps de sa disgrâce, passe à Blois en 1663 et constate dans une lettre à sa femme la popularité du « bon duc d'Orléans » :

« Les peuples de ces contrées le pleurent encore avec raison : jamais règne ne fut plus doux, plus tranquille, ni plus heureux que l'a été le sien et en vérité de semblables princes devraient naître un peu plus souvent ou ne point mourir². »

1. Le résumé manuscrit de cette oraison funèbre se trouve aux archives du ministère des Affaires étrangères, dans une lettre de l'évêque de Coutances à Mazarin, Mémoires et documents, MD France 910, folios 59/64. On en trouve trace dans la *Gazette* en 1660, p. 167 et dans la *Muse historique* de Jean Loret, tome III, p. 166/171. Georges Dethan a retrouvé ces sources et les évoque dans DETHAN 1959 [1992]. J'ai raconté et mis en perspective l'histoire de Jean-François Senault, né en exil, parce que fils du secrétaire général de la Ligue, dans CONSTANT 2013.

2. LA FONTAINE 2004, p. 544. La première publication de ces lettres date de 1729.